

L'éternelle "fin des paysans"

Par Olivier LAFONT

Le sociologue Henri Mendras l'avait prophétisé. C'était en 1967, dans un ouvrage au titre prémonitoire, *La fin des paysans*, où il décrivait la chute de la civilisation rurale. L'auteur avait vu juste, on ne le sait que trop bien. Car, depuis, les agriculteurs n'ont pas cessé de s'adapter.

On leur a tout demandé : d'abord de faire de l'intensif, de la production à tout prix, jusqu'au trop-plein. Nos grands-parents qui travaillaient aux champs ont dû déverser des tonnes de pesticides dans la nature, au nom de ce productivisme. Plus récemment, ce sont ces mêmes excès que l'on a reprochés aux agriculteurs. En plus de leur demander d'être les gestionnaires de nos campagnes, il a donc fallu qu'ils passent au "raisonné", ou, mieux, au bio.

Mis sous pression par des politiques contradictoires, des subventions européennes et les impossibles exigences du marché, nos agriculteurs aimeraient que quelqu'un leur dise enfin ce qu'ils doivent faire pour vivre de leur si difficile labeur. Le président de la République Emmanuel Macron appelait hier à une nouvelle "révolution" de l'agriculture. Il faut simplement espérer que, cette fois, ce soit la bonne.

Lire l'article page III ➡



Les Bleus répètent leurs gammes, hier, sur la pelouse du Vélodrome.

Rugby - VI Nations France-Italie (21 h)



Le déclic au Vélodrome ?

Battu lors des deux premiers matches du Tournoi, privé de victoire depuis près d'un an, enlgué dans "l'affaire d'Édimbourg", le XV de France dispute à Marseille un match capital. Qui plus est le premier en province dans le cadre du Tournoi. Les Bleus devront se montrer à la hauteur. Sinon... / PHOTOS F.S. & V.S. **P.11 & 30 à 33**

La grande interview de **LUCIEN SIMON**
"Relancer la machine à rêve"

5
pages

CABRIES
L'entrepôt Emmaüs renaît de ses cendres **P.14**

"DROITS DE L'HUMANITÉ"
La faculté de droit s'engage **P.8**

NOTRE DOSSIER
Foot sur synthétique : attention danger **P.V**



/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

FOOT LIGUE EUROPA & L1
L'OM sort Braga... et attend le Clasico **P.34 à 36**

VIDÉO À LA DEMANDE

Netflix récidive avec "Marseille" **P.2 & 3**



/ PHOTO GEORGES ROBERT

CADENET CHOC FRONTAL VOITURE-MINIBUS HIER MATIN

Un tué et six blessés sur la D943 **P.1**



/ PHOTO ROBERT BLANC



Photos Serge Mercier

"Relancer la machine à rêve"

INTERVIEW

Difficile de parler rugby à Aix sans croiser Lucien Simon. L'ex-président du PARC, toujours membre du comité directeur de la Ligue, porte un regard sans détour comme toujours sur le XV de France.

■ Quel regard portez-vous sur la mauvaise passe actuelle du XV de France ?

Ce n'est pas une mauvaise passe, à ce niveau-là, c'est une corrida complète. Je pense que Jacques Brunel est le meilleur entraîneur français. Il y a beaucoup de joueurs de grande qualité. Mais on se rend compte que quels que soient les ingrédients que l'on modifie et toutes les excuses qui ont été trouvées depuis 2011, rien n'avance. La problématique de l'équipe de France aujourd'hui est structurelle, elle n'est pas conjoncturelle.

■ C'est quoi le problème de fond alors ?

Arrêter de croire que le rugby, c'est le football et que le Top 14 c'est la Ligue des champions. Arrêter de singer les autres nations. Prioriser l'équipe de France. Le rugby français ne pourra pas rester un sport majeur si nous ne retrouvons pas une équipe de France qui soit dans les meilleures nations du monde. Le foot peut peut-être se le permettre, le rugby ne peut pas. Nous avons eu un comité directeur de la Ligue en ce sens il y a quinze jours, nous sommes, en tout cas dans le propos, véritablement dans un discours d'union sacrée. Est-ce qu'on va savoir demain prendre des décisions nécessairement violentes pour que cesse la corrida, je n'en sais rien mais tout le monde a l'air d'être d'accord sur l'objectif. Le club, c'est la clé de voûte du rugby français, le théâtre d'aventures personnelles et collectives locales où on peut écrire des histoires merveilleuses. Mais l'équipe de France c'est la vitrine. Quand un match de Top14 fait 1 million de téléspectateurs, c'est extraordinaire mais l'équipe de France en finale de la coupe du monde, ça en fait 25.

■ Quelle est la piste de travail prioritaire ?

Forger des leaders. Quand Jean-Pierre Rives ou Eric Champ étaient cadets, tous les autres cadets de l'équipe attendaient que dans les moments cruciaux, ils soient les meilleurs. Aujourd'hui, même les merveilleux joueurs français que nous avons ne sont pas toujours titulaires dans leur club. Ça veut dire que ce poids de la responsabilité qui va permettre de faire mûrir le très grand champion, ça ne se décrète pas.

"Le rugby, ce n'est pas la vie ou la mort. C'est bien plus important que cela."

■ Le Top 14 ne favorise pas ces éclosions ?

Je confirme le discours de Jacques Brunel sur le fait qu'il y a trop de joueurs étrangers dans le Top 14, et le principe des JIFF est une astuce qui a été trouvée par le rugby français pour contourner les lois impératives en matière du droit du travail et ne pas se faire retoquer par la commission européenne.

■ Qu'est-ce qui manque aujourd'hui à l'équipe de France ?

La magie, des coups de gueule, quelques poètes, les livres de Denis Lalane obligatoires à l'école, qu'elle redevienne une machine à rêver, qu'elle ne produise pas des stars mais des héros.

■ Des victoires aussi ?

Moi je pense que sans magie, il n'y a pas de victoire. Le rugby, c'est de la mythologie. Je rougis encore quand je croise certains grands joueurs. Moi j'ai envie que Chabal soit l'homme le plus fort du monde. Je sais bien que ce n'est pas vrai mais si j'ai envie d'y croire, est-ce que je suis nécessairement un imbécile ? Pas sûr. Notre monde a du mal à admirer. L'admiration apparaît aujourd'hui comme étant une injure à l'intelligence mais elle forme les communautés de destin.

■ Vous appelez à la révolte ?



Toujours. J'appelle à une sorte de déraison surtout. Aujourd'hui rester raisonnable, c'est être suicidaire. Arrêtons de dire qu'il faut jouer comme les All Blacks... On a 450 000 licenciés on a des talents exceptionnels dans les clubs, on a des luthiers qui façonnent des joueurs

dans les clubs comme le petit Dupont et le petit Jelonch qui sont deux merveilles. Mais si demain il n'y a plus d'endroits où on les façonne, c'est foutu. On ne crée pas de grands interprètes, et on n'a pas les chefs-d'œuvre.

■ Qu'est-ce qu'il vous manque ?

L'excès. J'ai envie de recroiser des gens avec qui je resterais jusqu'à 4 h du matin pour parler rugby. Quand on parle de rugby aujourd'hui, on parle de droits télé, de taux de remplissage des stades, de marketing, de stats, d'organisation. Parlons de rugby. Un match de rugby, ce n'est pas la ola que je vais faire avec les peintres, c'est un moment sacré où je vais voir des types combattre. En sachant que c'est une grande illusion comme toute aventure humaine. Mais si on ne retrouve pas ça, ce côté sacré, on va tout perdre. Plus je connais les hommes et plus je me mets à aimer les Anglais, c'est quand même éminemment paradoxal mais les Anglais ont ce génie culturel d'être totalement ancrés dans leur tradition.

■ Une équipe de France qui pourrait être référence dans l'histoire pour l'équipe d'aujourd'hui ?

Celle du Grand Chelem 1968, le premier de l'histoire. Guarin, Duga, Carrère capitaine, Spanghero, les Cambé, Jo Maso... On sortait d'une période noire, catastrophique, mais en 68, on a sorti une espèce de truc totalement irrationnel avec une équipe remaniée. C'était pas le Grand Chelem 77 de la horde sauvage mais on avait des guerriers et on venait de loin. Et puis j'ai toujours trouvé qu'il y a peu de choses aussi esthétiquement parfaites qu'une mêlée qui défonce celle d'en-face...

■ Est-ce qu'on peut être champion du monde en 2019 au Japon ?

Déjà, il faut se dire que c'est possible. On va quand même essayer, non ? Si ça ne marche pas, on se sera régalé pendant deux ans en pensant que c'est possible. Et ça, ça aura fait du bien au rugby français.

Propos recueillis par Laurent BLANCHARD, Steven IMBERT et Jean-Michel MARCOUL

ET LE RUGBY AIXOIS ?

"Il doit écrire une nouvelle histoire"

■ L'équipe de France qui installe son camp de base ici, ça fait d'Aix une place forte du rugby ?

Je le souhaite de tout mon cœur et j'y ai consacré un peu de temps, mais je ne pense pas que le fait que l'équipe de France soit venue séjourner à Aix une semaine soit le critère qui qualifie une place forte de rugby. Je pense qu'on peut dire que c'est une place forte parce qu'il y a des tribunes pleines, parce que maintenant le nom d'Aix est connu comme un des endroits où on joue sérieusement au rugby. Tout ce qui amène un peu de joie, d'enthousiasme autour du rugby est une très bonne chose et je suis très content que l'équipe de France reste à Aix.

cartet donc d'être obligé de trouver une identité, ne différenciation. Après, il fallait écrire une histoire sans raconter celle des autres. Le principal atout du rugby aixois, c'est Aix, une belle ville, une ville attractive, estudiantine. On a commencé par faire venir des étudiants, quelques chefs d'entreprise qui embauchaient des gens, on a créé un groupe et un esprit. C'était un peu Fort Alamo mais ça a créé de la valeur avec ça, tu crées des histoires.

■ L'histoire qui va ramener Aix en Pro D2 l'an prochain ?

Je suis persuadé que le club va remonter. April va avoir un grand rôle à jouer.

club ?

Oui, j'ai le sentiment que j'ai encore un truc ou deux à faire dans le rugby. Non, il ne faut pas que ça se fasse à Aix. Surtout pas. À Aix maintenant, je ne dis pas que c'est un autre club mais c'est une autre histoire. Si j'ai accéléré mon départ il y a deux ans, c'est parce que j'avais réalisé deux objectifs et ça m'a pris 23 ans : faire construire un stade et avoir confiance dans les investisseurs qui assureraient la pérennité du club. J'incarnais trop le club et cette espèce de figure pseudo-tutélaire avait ses limites car rien ne doit être plus grand que le club. Denis (Philipon, ndlr,